

Arrosage des patates 1922

Il faut commencer l'arrosage des patates quand elles ont de six à huit pouces de hauteur, repeter a intervalles de dix jours a deux semaines, appliquer de 80 à 100 gallons par acre a chaque application couvrir chaque partie de la plante de Bouillie Bordelaise et la tenir aussi bien couverte tant que la plante est vivante.

Pour le premier arrosage appliquez la Bouillie Bordelaise dans la proportion suivante, 4 4 40, c'est-à-dire; quatre livres de bleu, quatre livres de chaux, dans 40 gallons d'eau. Pour le second arrosage appliquez du 5-5-40, et pour le troisième et suivant, du 6-6-40.

Pour préparer la Bouillie Bordelaise ou Bordeaux il faut deux barils. Dans le premier mettez 10 gallons d'eau et suspendez au niveau de l'eau un sac en toile contenant 10 livres de bleu. Dans le second baril faites délayer 10 à 12 livres de chaux et ajoutez de l'eau pour faire 10 gallons (Stock Solution)

Maintenant pour faire le Bordeaux, si votre arrosoir tient seulement 40 gallons, coulez 4 gallons de lait de chaux dans l'arrosoir et ajoutez 16 gallons d'eau, cela fera

20 gallons dans l'arrosoir. Dans un autre vaisseau mettez 4 gallons de solution de bleu et ajoutez 16 gallons d'eau. Cela fera aussi 20 gallons. Videz ensuite cette solution dans l'arrosoir et le Bordeaux est fait.

ATTENTION.—Diluez toujours les solutions avant de les mêler. Pour faire l'épreuve de la Bouillie, servez vous du papier Tournesol bleu, et la réaction est rouge, ajoutez un peu plus de chaux et si le papier reste bleu, le mélange est bon.

LES POISONS A EMPLOYER AVEC LA BOUILLIE BORDELAISE.

En combinant un poison avec la Bouillie Bordelaise on peut employer sans danger un poison moins dispendieux et le cultivateur peut contrôler les maladies fongueuses en même temps que tuer les insectes avec la même application et le même montant d'ouvrage. Pratiquement tous les poisons peuvent être employés avec la Bouillie Bordelaise sans aucun danger.

Nous recommandons les poisons suivants avec la Bouillie Bordelaise.

Livres requis	Cont approximatif	40 gallons de
Bouillie Bordelaise	40 gallons	50c. à 60c.
Arsenate de plomb sec	2	45c. à 60c.
Vert de Paris	12	45c. à 60c.
Arsenate de chaux	1.5	30c. à 40c.
Arsenate de soude	1.2	40c. à 50c.
Melange D. E. L.	0.8	4c. à 12c.

De ceux ci l'arsenate de chaux est préférable. Il n'y a aucun danger de s'en servir, à la proportion de 1 1/2 livres dans 40 gallons de la Bouillie Bordelaise ou d'eau, et ce poison donne très bonne satisfaction. Le mélange D. E. L. donne aussi satisfaction et est de beaucoup le meilleur marché, mais on doit l'employer strictement suivant les directions données plus loin.

Si l'arsenate de soude ou "Handy Killer" est employé il faut le verser dans la solution de Vitriole et le brasser avant de mêler le Vitriole et la chaux. Ce mélange formera un arsenite de cuivre couleur vert, ce qui est beaucoup moins dangereux à employer avec la Bouillie

Bordelaise que l'arsenate de chaux qui serait formé si l'arsenate de chaux était versée dans la Bouillie Bordelaise après le mélange.

ATTENTION.—L'arsenate de chaux est une substance différente de l'arsenate de chaux et beaucoup plus dangereux à employer.

L'arsenate de soude (Arsenoid) ne devrait pas être employé seul, il faut l'employer avec la Bouillie Bordelaise.

MELANGE D. E. L. Le mélange D. E. L. contenant parties égales d'arsenite blanche et de chaux hydrate est le moins dispendieux de tous les poisons a patates mais il doit être employé

seulement avec la Bouillie Bordelaise et préparé d'une manière particulière. Les proportions recommandées sont comme suit: pour chaque 10 livres de Vitriole et 10 lbs. de chaux, employez un paquet de deux lbs. du mélange D.E.L.

Préparez le mélange comme suit: Mettez un paquet de deux lbs. du mélange D.E.L. et brassez les dans 10 gallons d'eau, suspendez ensuite au niveau de l'eau empoisonnée. Un sac en coton contenant 10 lbs. de Vitriole brassez de temps en temps, ceci fera 10 gallons de solution de Vitriole, empoisonnée, concentrée (Solution Stock).

Pour faire la Bouillie Bordelaise empoisonnée il faut mettre la chaux dans l'arrosoir et emplissez l'arrosoir d'eau jusqu'à la moitié, brassez le mélange de Vitriole empoisonné, diluez la quantité nécessaire dans un vaisseau à part et versez le contenu de ce vaisseau dans l'arrosoir, "n'employez jamais le D.E.L. seul et avoir soin toujours de faire dissoudre le Vitriole ou Bleu dans le D.E.L." et ne pas mettre le D.E.L. dans le Bordeaux fini.

NOTES.

Appliquez au moins 80 gallons de Bouillie Bordelaise à l'acre par chaque application même s'il faut arroser deux fois.

La larve de la mouche à patates est plus facile à tuer quand elle est plus petite.

Quand le temps est pluvieux arrosez plus souvent.

Si vous récoltez les patates de semence, écrivez pour informations concernant les maladies des plantes, et leur contrôle.

Si la puce noire des patates fait des dégâts, appliquez un bon arrosage de Bouillie Bordelaise. Chassez que le champ de patates reste vert les plantes fabriquent environ 5 à 10 minots de patates par acre.

L'arrosage à la Bouillie Bordelaise peut être comparé à l'achat des patates à 15c. du minot.

REPARAGES

Faites réparer vos chaussures et épargnez de l'argent.

JOS. MACKELL
Cordonnier expert, travail Garanti
Edmundston, N. B.
j.n.o.

Remedes Francais

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par
le docteur
F. Nicolle et ses fils
avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les **MEILLEURS** preventifs sur le mal.



Dr. F. Nicolle
RÉGÉNÉRATEUR DU CHEVAL
Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Onguent Rouge
Régénérateur de l'Espèce bovine
guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir
Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, l'ulcère du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à
Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel : EDMUNDSTON, N. B.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit:

READ UP	STATIONS	READ DOWN
x No. 2		x No. 1
2.35 p.m.	Rivière-du-Loup	7.45 a.m.
2.15 "	St. Modeste,	8.04 "
1.53 "	Whitworth,	8.27 "
1.38 "	(a) Couturier,	8.42 "
1.24 "	St-Honoré,	8.59 "
1.04 "	Vanban,	9.17 "
12.53 "	St-Louis du Ha Ha,	9.35 "
12.40 "	Cabano,	9.51 "
12.18 "	Clontier,	10.13 "
12.15 "	N.-D.-du-Lac,	10.16 "
11.52 "	St-Rosa,	10.40 "
11.40 "	(a) Otterburn,	10.50 "
11.24 "	St-Jacques Church,	11.20 "
11.05 a.m.	Edmundston Jct.,	11.35 "

x No. 3	STATIONS	x No. 3
8.20 a.m.	Edmundston Jct.,	12.35 p.m.
6.30 "	Connors,	2.25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.
(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.
(Arret facultatif.)
A. NADREAU,
General Passenger Agent,
Rivière-du-Loup, Que.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée.

\$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes

F. O. B. Brookville

Freight : 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard

Siegas, Quisibis, Green River

3.50 la tonne Edmundston, St-Basile

St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook

3.60 la tonne, Lac Baker
sur les chemins de Fer Nationaux

Brookville Mfg. Co., Ltd.
BROOKVILLE, N. B.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

29 L'enfant pressa de ses deux mains son front. Une souffrance inconnue lui étréignait le cœur. Il eut presque un éblouissement en voyant la superbe portière en pied de la châtelaine dont le regard lumineux et doux semblait le suivre.

Il se retourna vers le Flamand ; il voulait réagir, ne pas ainsi s'engourdir dans un songe quand il avait un devoir.

— Où est la cave ? demanda-t-il. L'homme rit :

— Juste au-dessous de nous. Mais Monsieur, je la crois bien mal montée, la cave. M. Rhey, votre frère aîné, n'habitait plus le château depuis douze ans. Quand il venait, il ne restait que vingt-quatre heures.

— Ce n'est pas du vin que je cherche, Albert... c'est une recluse, une séquestrée.

Un rire du garde l'interrompit :

— Une recluse ! Des souris, des mantes, oui ; mais du monde comme nous. Monsieur, ah ! non. De quoi qu'elle mangerait, la malheureuse ?

— Elle a encore à manger pour trois jours. Il faut la délivrer avant. Allons vite, mon ami.

Le vieux gardien regarda le jeune homme et branla la tête d'un

air désolé !
— Le jeune maître se moque de moi.

— Non, Albert, j'ai entrepris un voyage d'une difficulté inouïe, dans ce seul but : délivrer une prisonnière. Venez.

— Il est donc fou, murmura le bonhomme en flamand, levant les bras aux cieux.

Mais René ne l'écoutait pas, il avait sorti la clé qu'il serrait précieusement dans sa poche et il courait en avant, devant l'entrée sous le grand escalier.

— Au moins, attendez. Monsieur que je prenne une lanterne ; il fait nuit dedans et depuis douze ans nul ne descendit ces marches. Quelle est cette clé que vous tenez ?

— La clé de la cave inférieure.

De plus en plus ahuri, Albert renonça à comprendre ; il prenait dans la cuisine un falot se décidait à descendre, suivi de René, tremblant, ému d'une indescriptibleangoisse, luttant pour obliger ses jambes à le porter... Que trouverait-il en bas ? Peut-être une morte, peut-être rien... Si la mission ne lui avait pas été confiée par son oncle, certes, il se fût moqué de son invraisemblance, tout comme Albert.

Devant la petite porte rouge à gros clous qui fermait le bas des degrés, les deux explorateurs s'arrêtèrent. Le garde projeta la lueur sur la serrure, René y introduisit la clé qui tourna aussi facilement que si on l'ouvrait tous les jours. Cette remarque effara encore plus le Flamand.

Ils entrèrent, la pièce était presque vide, une fenêtre grillée de jours barreaux de fer donnait sur la rivière ; au bout opposé, un amas de barriques vides formait un monticule. Albert remarqua :

— Monsieur, tu vois, y a rien. Une recluse ici, alors, c'est un conte de la mère l'Oie.

— Non, Albert, non, dit solennellement René, écoutez, on chante en bas.

Albert se prit à trembler. Une voix faible montait à travers le plancher, c'était une lente et triste mélodie.

— Pour sûr, fiaké, j'entend, ce sont des âmes en peine. Dieu nous protège ! Allons-nous-en.

Il se signait d'une main tremblante, tandis que de l'autre il essayait d'entraîner son jeune compagnon. Mais René se dégagea et, courant au tas de futaies, il se mit à les bosculer à travers la cave, tandis qu'Albert traversait la fuite et la honte d'abandonner l'enfant.

Le travail fut vite achevé ; maintenant une autre porte apparaissait. Pas plus que l'autre, la serrure ne montrait trace de rouille, les verrous en étaient huilés et les toiles d'araignées peu épaisses n'indiquaient guère douze ans d'immobilité.

lité.
Albert pensait :
— Le fiaké est-il envoyé par le diable ? ...

Mais la curiosité le talonnait et il suivait le petit Français dans l'escalier étroit en spirale que le battant ouvert montrait.

Le chant s'était éteint.

CHAPITRE XX

CELLE QUI REVIENT

René et son compagnon duraient s'appuyer au mur un instant avant de continuer à descendre. Le premier parce que son cœur battait à se rompre, le second second parce qu'il flageolait de terreur.

La clarté de la lanterne projetée jusqu'au bas faisait un cône lumineux au fond du souterrain. Alors ils aperçurent, venant à eux, une longue figure enveloppée d'une draperie. D'un bras elle abraitait des yeux gênés par la lueur, pourtant bien faible.

Albert poussa un cri d'épouvante et, abandonnant la lanterne, remonta au galop. René, à cette apparition fantastique, retrouva ses forces, il acheva de descendre, et comme l'inconnue s'écriait avec un indécible accent :

— Mon fils !

Il se prit à sangloter follement contre le cœur dont l'aimant invincible l'attirait. Cette scène inouïe ne peut être expliquée que par l'intuition, la rétraction de tous les liens qui attachent les mères à leurs enfants. Pas un instant la prisonnière n'avait hésité, douté : elle avait reconnu son petit. Depuis douze ans, sa pensée fixée sans cesse sur lui, l'avait vu grandir, lui a-

vait élevé un autel dans son cœur. Elle en avait rêvé dans chaque sommeil. Quant à lui, il n'es'expliquait rien, il ne cherchait à comprendre rien, il s'abandonnait avec une infinie douceur, à une inexplicable tendresse et il rendait les baisers.

— *Il figlio mio ! Carissimo figlio mio !*

Et René, qui n'avait jamais appris un mot d'italien, comprenait à merveille. Comme la voix était prenante, comme le geste était maternel !

Quant il revint à lui, l'enfant murmura :

— Venez, sortons d'ici, la prison est ouverte. Avez-vous la force ? appuyez-vous sur moi.

— Je puis monter. Chaque jour je parcourais mes longs souterrains, j'essayais de garder un peu de souplesse et de chaleur pour le jour où tu reviendrais, *Caro mio*, car je savais que tu reviendrais ! J'ai tellement prié la *Mère* du bon Dieu.

Cependant, en haut du premier escalier, il fallut s'arrêter pour reprendre haleine, la malheureuse était épuisée.

René appela Albert.

Mais Albert était allé chercher Zabeth. Les deux serveurs regardaient de loin, croyant à quelque sorcellerie.

Ote la lumière, dit le fantôme, je ne sais plus supporter le jour... mais je te vois, mon fils ; je te vois tel que tu devais être ! ton grand frère est-ici ?

— Je ne sais pas, je ne sais rien... je suis venu seul ici pour vous délivrer, vous allez revenir à la vie, au grand jour. Je vous expliquerai tout, ne vous fatiguez pas ; pouvez-vous monter encore un étage ?

Un bras passé autour du cou de son jeune sauveur, la pauvre femme trouvait un reste de forces dans sa joie. Mais, à mesure que l'air et le jour la baignaient des effluves auxquels elle n'était pas habituée, elle faiblissait, elle s'éroula dans le hall. René n'eut que le temps de la presser sur une banquette où il s'assit, la soutenant contre lui.

Albert et Zabeth regardaient le tableau représenté par ces deux êtres aux traits semblables, avec un ahurissement dépassant toute description.

— Madame ! Seigneur Jésus ! Ote notre dame de Valradour ! et elle était là dans la cave, sais-tu... au fond... balbutiait Zabeth.

— Ses cheveux sont tout blancs, mais c'est la même jolie figure, ajoutait Albert ; a-t-elle les mains pâles et les joues maigres. De quoi qu'elle mangeait dedans ?

— Il faudrait du vinaigre ou de l'eau de Cologne, quelque chose de fort pour lui frotter les tempes, dit René, beaucoup moins étonné que les autres.

— Sans doute, je ne fais rien, Zabeth, c'est le fiaké qui a raison. Cours dans le cabinet de toilette de M. Rheney.

— Cours, cours, bougonna le Flamand, j'ai les jambes quasiment coupées, tu sais, *Vas-y*, toi je retournerai faire le dîner, c'est clair qu'elle meurt de faim, notre dame.

(A suivre)